

Le Petit Journal

N° 38
printemps
2016

DE SAINT-LAURENT-LE-MINIER



SOMMAIRE

P 2 : Edito

P 3 : Rubrique des écoliers

P 7 : Petits portraits entre amis

P 8 : Adieu Juliette

P 9 : A la découverte de nos chemins

P 10 : Alice Delenn, histoire d'une vie

P 12 : Duel de guêpes dans les châtaigneraies

P 14 : Les arts du combat avec
l'association Maquisarts

P 16 : Initiation à la permaculture

P 18 : Invitations au jardin

P 20 : Métamorphose de la rue Blanche

P 22 : Brèves et annonces

P 24 : Bande dessinée

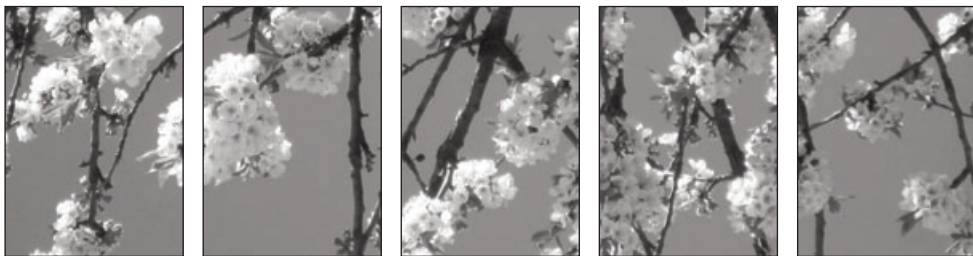
mars 2016

Le printemps est là, à notre porte, alors j'ai envie de partager avec vous un de mes dessins d'une série que j'ai intitulée Diwan. "Diwan", c'est un mot aux sens remplis de symboles. En Breton, il veut dire "germer", "sortir de terre" comme cet arbre qui a germé, pris racines et grandi au cœur d'une calligraphie. Diwan en arabe, c'est "l'ensemble des écrits d'un poète" et plus généralement "le registre", comme l'histoire de ce village collectée saisons après saisons depuis bientôt 10 ans dans notre Petit Journal. C.B.



Dans le jardin, un arbre grandira et les mots fleuriront autour.

- Responsable éditorial et Mise en page : Chantal Bossard
- Rédacteurs : Brigitte Arbousset-Viala, Chantal Bossard, Richard Caumontat, Frédéric Eyrat, Amandine Sellini, Emma Simonin, Maïté et Jean-Robert Yapoudjian.
- Crédit photos : Association Maquisarts, Chantal Bossard, Philippe Daniel, Emma Simonin,
- Bande dessinée : Jean-Claude Dandrieux
- Relecture : Renaud Richard
- Impression : Mairie de Saint-Laurent-le-Minier
- Distribution : Mireille Fabre, et d'autres...



Les temps d'activités périscolaires continuent ce trimestre avec les ateliers Capoeira animés par Simon (voir Petit Journal N°37) pendant qu'en parallèle, Emma leur transmet sa passion pour la création.



LA RUBRIQUE DES ECOLIERS

L'atelier art plastique a démarré en janvier et se poursuivra jusqu'à fin mars. Les enfants sont accueillis durant 1 heure 30 pour un moment de découverte de matières et d'artistes. Mon idée de base étant de leur transmettre mes "petites connaissances" techniques mais surtout de travailler autour de leur sens créatif.

Le premier projet s'est étalé sur un mois : autoportrait, portrait miroir, découpage, papier mâché, et découverte de Pablo Picasso...

Il me semble que le moment phare de ce projet fut l'atelier papier mâché où nous avons réalisé le cadre du tableau. Pour l'anecdote, j'avais acheté des gants, au cas où les enfants auraient une appréhension à mettre les mains dans la colle. La découverte sensitive a pris le dessus, la douceur, la chaleur de la colle et puis, ça dégouline... Je suis repartie avec la quasi-totalité de mes gants.



Maternelles et primaires ont réalisé ce projet et ensuite, les propositions ont été différentes.

Les plus grands ont émis le souhait de faire des expériences, ainsi, nous avons testé le



“graf végétal” qui consiste à faire pousser de la mousse sur des murs. L’atelier s’est donc déroulé chez moi. Nous avons testé deux recettes sur mes murs qui se sont garnis de “LOL” de mousse ! L’idée finale était de réaliser un graf sur la place du lavoir, lieu de vie de nombreux enfants de l’école qui mériterait bien une petite déco... A l’heure actuelle, je ne sais pas si nous poursuivrons ce projet car l’expérience de la mousse n’est pas très concluante. Les enfants décideront.

Les plus jeunes ont travaillé sur un univers à plat en grand format mêlant peinture à l’éponge, au coton tige, pliage, découpage. Ici, la peinture à l’éponge a rencontré un vif succès... Encore de la tambouille et de la patouille... Un régal.

Sur la suite des ateliers, je les ferai travailler sur un univers imaginaire en boîte. Nous partirons de la création d’un personnage en volume (porcelaine froide maison) puis, au fil des ateliers nous créerons son univers, sa maison, son cadre de vie dans une boîte type boîte à chaussure. Ici, nous aborderons le modelage, le collage, la peinture.

A mon sens, la créativité est un outil formidable dans la vie. Présente dans chacun de nous, je me la représente comme des petites portes que l’on ouvre ou que l’on ferme.

Quitter le standard, la norme mais en respecter les codes pour trouver son itinéraire individuel... quel programme... C’est, en tout cas, un de mes objectifs dans cet atelier, apprendre la technique, la sentir, la saisir pour se permettre, ensuite, de la mettre au service de son imaginaire...

Emma Simonin





Après un joyeux moment de patouille avec la colle, le papier et les couleurs, les enfants sont heureux de présenter leurs œuvres.



Petits portraits entre amis !





ADIEU JULIETTE



Le jeudi 26 novembre, c'est avec tristesse et dans le recueillement que nous avons accompagné Juliette Compan-Recouly à sa dernière demeure.

Juliette est née le 6 octobre 1919 à Saint-Laurent-le-Minier où elle a passé son enfance. Issue d'une famille huguenote implantée dans notre petit village cévenol depuis fort longtemps (1820), son père y avait exercé la fonction de maire de 1929 à 1943.

Elle a épousé Fernand Compan le 25 août 1945 au temple de Saint-Laurent. Ils ont vécu à Marseille où ils ont exercé respectivement leur activité professionnelle. De cette union sont nées deux filles, Annie et Françoise.

A la retraite, ils partageaient leur temps entre Nîmes, leur résidence principale et Saint-Laurent, Juliette restant très attachée à son village natal.

Ils aimaient passer de bons moments de joie et de convivialité en compagnie de leurs amis avec qui ils évoquaient leurs souvenirs, se remémorant les histoires truculentes de ce bon vieux temps révolu.

Juliette était une personne pétillante de vie, agréable en conversation et d'une grande culture. Elle était aussi fidèle en amitié, droite et honnête et s'exprimait en toute liberté avec son franc-parler et sa spontanéité naturelle.

Elle s'est éteinte le 22 novembre 2015 entourée de l'affection des siens, laissant un grand vide autour d'elle et pour le village c'est une figure saint-laurentaise qui disparaît.

Pour tous ceux qui l'ont connue et appréciée, elle demeure dans nos cœurs.

*Brigitte
Arbousset-Viala*



Voilà déjà un an que les marcheurs du samedi parcourent les chemins de Saint-Laurent. Il y a les fidèles, les inconditionnels, les occasionnels, rejoints parfois par des visiteurs de passage, alors c'est tout le groupe qui s'enrichit de nouveaux regards et de nouvelles expériences.



Et comme le décor lui-même est en mutation permanente, les promeneurs découvrent à chaque saison un spectacle nouveau, la végétation, les couleurs, les jeux de lumière, la force des ruisseaux. Le bonheur est toujours là, alors les marcheurs s'enfoncent sans lassitude dans les mystères des sentiers.

L'équipe peut encore s'agrandir, tous sont les bienvenus, les petits, les plus grands, et même nos amis à quatre pattes. Le rendez-vous est donné chaque samedi matin à 10 heures devant le local technique.

L'heure de départ évoluant en fonction des saisons ou des balades, le programme et les heures de rendez-vous sont disponibles en écrivant à : communication.stlaurentleminier@yahoo.fr

Chantal Bossard



A LA DÉCOUVERTE DE NOS CHEMINS





ALICE ET ROGER HISTOIRE D'UNE VIE



Alice Delenne, grande dame du village, appréciée et respectée de tous ceux qui ont eu le bonheur de croiser son chemin, s'est éteinte le vendredi 18 décembre à l'âge de 93 ans.

Alice, nous sommes tous réunis aujourd'hui pour te rendre hommage et t'accompagner vers ta dernière demeure. Excuse moi mais nous allons parler de toi, ce que tu évitais de faire tout le temps.

Tu es née à Saint Bresson le 17 août 1922 où vivaient tes parents Gaston Maffre et Orélie (née Valette) ainsi que ta sœur aînée Fernande. Peu de temps après, vous vous installez au Vigan où ton père bonnetier louait ses bras après ses journées à l'usine pour des tâches agricoles.

Au Vigan, tu verras naître deux sœurs, en 1924 Berthe qui vous quittera prématurément à 15 mois, puis en 1927 Gilberte, la petite dernière. Je dis la petite dernière car une épreuve impensable vous attend. Orélie, votre mère est emportée par une septicémie le 3 mai 1930. Pas très gai tout ça pour trois enfants de 9, 8 et 3 ans.

Votre père ne pouvant tout gérer et s'occuper de vous, vous place à l'orphelinat des sœurs de Saint Vincent de Paul avenue Emmanuel d'Alzon au Vigan, en attendant qu'une cellule familiale se réorganise autour de vous avec la présence de votre grand-mère maternelle qui tempérait face à la rigueur d'un homme strict et dur, car meurtri aussi.

Comme beaucoup de petites cévenoles, après le certificat d'études, vous vous retrouvez à 14 ans au travail en usine, le textile faisant vivre la vallée. Au seuil de votre adolescence, nous sommes en 39. La traversée de la guerre sera une épreuve de plus avec son cortège de privations, de peurs et d'angoisses alimentées par les absences fréquentes la nuit d'un père résistant.

Durant cette période sombre, Saint Bresson et Le Crouzet furent des refuges familiaux précieux. Vous y retrouviez vos cousines, elles aussi au nombre de trois, ce qui portait à six le nombre des filles Maffre. A la ferme, les tâches étaient multiples ; les familles Valette et Maffre étaient des rudes au travail et à 16 et 17 ans, votre motivation pour les travaux de la terre n'était pas la même que celle de vos aînés. La petite dernière jouait de son âge plus facilement que vous et savait que vous étiez là, proches d'elle.

Après la guerre, tu as rencontré un jeune instituteur nommé à Mars où il exerçait depuis son retour des camps de prisonniers. Mariés au Vigan le 17 septembre 1948, vous y vivez quelques années en hébergeant Gilberte la petite dernière qui vient à son tour de quitter le domicile familial.

En 1953, Roger t'annonce qu'il est nommé à Saint-Laurent-le-Minier. Cet homme de caractère, c'est le moins que l'on puisse dire, investi par sa mission d'enseignant laïque va t'entraîner dans une folle aventure humaine au sein de ce village minier dont tu trouvais les

reliefs environnants un peu oppressants la première fois que tu as franchi la Vis pour rentrer dans cette petite vallée.

Après une formation et un agrément, tu t'es retrouvée responsable de la maternelle et de la cantine scolaire que tu ne quitteras que pour prendre ta retraite. Tu étais le premier maillon du parcours scolaire de tous ces gamins qui arrivaient et que tu appelais "mes petits".

Roger, lui, les profilait pour le certificat d'études ou la 6ème après qu'ils soient passés chez ses trois collègues.

Tout au long de ta vie, tu t'es investie sans compter, sans ménagement pour ta santé ; secondant efficacement ton instituteur de mari dans ses projets les plus surprenants puis plus directement, assistant l'enseignant devenu secrétaire de mairie pour finir par assumer la tâche très délicate de femme de maire.

Les joies étaient décuplées en tant que cadre éducatif et femme de maire dans cette explosion de projets et de jeunesse autour de vous, mais les peines et les douleurs qui ont frappé le village étaient aussi les vôtres et n'étaient que plus dures quand elles touchaient ceux que vous aviez aimés et vu grandir.

Alice, tu supportais mal les coups bas portés à ton loulou (ou Poulou) devenu homme politique : même s'il visait l'intérêt communal, il n'en était pas moins une cible. Il fallut donc vivre avec.

Parmi tous ces enfants que vous avez accueillis et aimés, il y en a eu cinq qui furent privilégiés. N'ayant pas eu d'enfants, vous avez proposé à vos cousins Valette du Crouzet puis à ta sœur Gilberte et à Guy d'accueillir en pension leurs gamins pour leur accorder l'aide et le soutien dont ils ne pouvaient disposer chez eux. Roland fut le premier pensionnaire, puis Freddi et Françoise, ce fut mon tour ensuite, et Philippe fut le dernier de ces chanceux dont la deuxième maison était l'école de Saint-Laurent et la deuxième famille, Roger et Alice. Florence Viard nous a rejoint à la pension Delenne une année durant l'absence de ses parents partis pour des raisons professionnelles en Amérique du Sud. Que de souvenirs ! Que de bons moments ! Tout cela accompagné et bercé par Brassens, Brel, Ferrat, Ferret, Barbara, des voyages, des films dans la cour de l'école et tant de choses stimulantes pour les enfants que nous étions. Sans oublier vos bergers allemands, vos chiens qui avaient une place de choix dans notre vie de famille.

Alice, Roger, vous avez tout deux orienté et organisé votre vie autour des enfants puis des adolescents et enfin des adultes qu'ils sont devenus.

Les marques d'amitié de vos anciens élèves, les visites fréquentes à Saint Julien où vous vous êtes retirés sont autant de remerciements qui doivent vous conforter dans les choix de vie que vous avez faits : le don de soi et l'amour de son prochain.

Votre richesse était votre simplicité, et votre force votre honnêteté. Merci de nous avoir tant aimé.

Richard Caumontat

Après la cérémonie qui s'est tenue à l'église du village, le mardi 22 décembre, et qui a réuni nombre de villageois, d'amis et d'anciens élèves, sa famille a tenu à partager un dernier moment d'amitié autour d'un buffet dans l'esprit qu'Alice affectionnait, elle qui aimait tant gâter les proches qui lui rendaient visite. Ce verre de l'amitié s'est tenu dans la salle où elle a travaillé toute sa vie puisqu'elle servait de cadre à la garderie et à la cantine de l'école. Salle qui porte aujourd'hui le nom de celui qui a partagé son existence.

On connaissait le frelon asiatique, cet hyménoptère venu de Chine, qui décime les colonies d'abeilles, et par conséquence, diminue la pollinisation ainsi que la production de miel. Mais avez entendu parler du Dryocosmus Kuriphilus ? C'est un autre hyménoptère, appelé plus couramment le Cynips du châtaigner, lui aussi venu de Chine.

DUEL DE GUÊPES DANS LES CHÂTAIGNERAIES

Les producteurs de châtaignes, les apiculteurs et toute la filière concernée avaient de quoi être inquiets pour l'avenir. En cause, cette micro-guêpe appelée Cynips du châtaignier qui ravage les châtaigneraies. Originaire de Chine, l'insecte est en Europe depuis l'an 2000 et a fait son apparition en France en 2005. Il est présent non seulement dans tous les départements producteurs, mais aussi dans la quasi-totalité des zones à châtaigniers.

Le Cynips empêche le développement des feuilles, des fleurs, et donc des fruits. En diminuant le nombre de fleurs, le Cynips impacte fortement la production de miel de châtaignier comme la récolte de châtaignes. Elle peut diminuer de plus de 90% sur les arbres très atteints.

Les effets de sa présence commencent à se faire sentir sur la filière dès 2013. La perte de récolte en Ardèche a été évaluée à plus de 300 tonnes. Il est impossible de détecter un arbre infesté avant le printemps. C'est là seulement que l'on peut observer la déformation des jeunes rameaux et les galles provoquées par les larves du Cynips cachées dans les bourgeons. Le Cynips perturbe aussi la croissance des arbres : avec moins de feuilles, il y a moins de photosynthèse, moins de nutriments, ce qui affaiblit les arbres. Ils sont alors moins vigoureux, et plus sensibles à d'autres menaces comme le chancre, l'encre ou la sécheresse.

La seule méthode efficace aujourd'hui, est la lutte biologique qui consiste à introduire un prédateur spécifique au Cynips du châtaignier : le Torymus Sinensis, un insecte de taille comparable au Cynips. Il ne s'attaque pas directement au Cynips adulte mais pond dans les



Cynips du châtaigner.



Section d'une galle de la taille d'une phalange avec Cynips prêts à s'envoler.

Symptômes :

- Formation de galles sur les jeunes pousses au printemps,
- Croissance réduite des rameaux et déformation des feuilles,
- Couronnes clairsemées en cas de forte contamination,
- Baisse de la production de châtaignes.



Feuillage déformé (branche avec galle).



Feuillage sain.



Torymus femelle.

années, en Italie comme en France, mais elle a un coût. Ce programme de lutte 2016 soutenu par la communauté des communes du Pays Viganais et par la chambre d'agriculture coûtera 20 000 €. L'Association des amis de l'Aigoual a annoncé sa participation financière par un don de 15 000 €.

Le Torymus Sinensis élevé en laboratoire sera lâché de la manière la plus efficace possible sur les communes possédant des châtaigniers infectés du pays Viganais. A suivre !

Frédéric Eyrat

Photos : <http://www.bafu.admin.ch>

galles en avril-mai. C'est la larve du Torymus qui va se nourrir de la larve du Cynips à l'intérieur de la galle.

Une fois lâché, le Torymus se déplace sur de grandes distances (5 à 15 km) et colonise toutes les châtaigneraies alentour, bénéficiant à tous. Le Torymus ne va pas éradiquer entièrement le Cynips, il va le réguler. Un équilibre va s'établir entre le Cynips et son prédateur, permettant ainsi de revenir à de bons niveaux de production de châtaignes. Il faut compter entre 8 et 10 ans pour arriver à un contrôle optimal du Cynips par le Torymus Sinensis. Le temps, en fait, que le Torymus Sinensis soit en nombre suffisamment important pour se multiplier et se disperser naturellement.

Pour les castanéiculteurs et les apiculteurs, il y a urgence à rétablir un équilibre dans les vergers car les pertes de rendement peuvent atteindre 50 à 70 %. La méthode consiste à effectuer des lâchers de Torymus Sinensis au printemps pour réduire le nombre de ravageurs l'année suivante.

Deux saint-laurentais ont répondu présent à l'appel de la communauté des communes pour lancer le programme de lutte contre ce nouveau prédateur de nos châtaigneraies. Cette lutte biologique, qui semble être la seule contre cet insecte, a prouvé son efficacité ces dernières

L'association Maquisarts continue ses activités autour des arts martiaux avec les cours dispensés par Simon : le mercredi pour les enfants avec la Capoeira, et les cours pour ado et adultes le lundi (Capoeira) et le jeudi (Wing Tsun). Depuis le début du trimestre, ce papa passionné anime également les temps d'activités périscolaires.

LES ARTS DU COMBAT AVEC L'ASSO MAQUISARTS

Dans le dernier numéro du Petit Journal, Simon nous avait présenté la Capoeira. Cette fois, nous allons vous parler du Wing Tsun. Cette discipline martiale d'origine chinoise est aussi connue comme l'une des boxes du Sud. L'une de ses particularités est d'être adaptée aussi bien aux combattants les plus expérimentés qu'aux débutants de toutes corpulences, et notamment les femmes. A la fois fonctionnel et complet, le Wing Tsun permet d'acquérir rapidement des bases efficaces qui vont ensuite être développées et perfectionnées tout au long de la vie du pratiquant.

Le Wing Tsun constitue ainsi un système d'autodéfense cohérent et un art martial enrichissant. Dénué des prouesses acrobatiques et artistiques que l'on assimile souvent au Kung-Fu, notamment sous l'influence du cinéma, le Wing Tsun ne nécessite ni force ni aptitude physique particulière. Son apprentissage et sa pratique sont donc accessibles à tous et à toutes, et à tout âge. Il n'en est pas moins fonctionnel et efficace.

Spectaculaire démonstration d'escrime médiévale après une séance intense de Wing Tsun. Un grand merci aux frangins Yohan et Alexis qui se sont cognés comme deux sours pour notre plus grand plaisir, les armes et les armures sont véritables et dignement portées par ces deux passionnés qui nous ont présenté leur discipline.



L'étude des formes et la répétition des exercices permettent à l'étudiant en Wing Tsun de développer des réactions fulgurantes à un stimulus visuel ou tactile (attaque) et de mettre en œuvre spontanément des techniques (pieds, poings, genoux, coudes) simples, directes et potentiellement redoutables.

Les formes (Tao) sont des enchaînements de mouvements qui s'exécutent individuellement, sans force, de manière fluide et complètement détendue.

Il existe au total six formes, trois à mains nues (Siu-Nim-Tao, Chum-Kiu, Bui-Tze) et trois avec outils d'entraînement (le Mook-Yang-Chong "Mannequin de Bois", le Luk-Dim-Boon-Kwun "Bâton Long", et les Bart-Cham-Dao "Doubles Couteaux").

La première forme s'appelle Siu-Nim-Tao (la forme de la "petite idée"). Le Siu-Nim-Tao enseigné dès les premiers cours, est considéré comme la forme la plus fondamentale, une base solide pour la construction de votre Wing Tsun. Elle enseigne tout d'abord aux débutants à garder l'équilibre, à placer correctement les bras et les jambes, à être stable et enraciné. Le pratiquant plus avancé y trouve un travail profond de concentration et de contrôle de sa respiration.

Source : <http://wingtsun.fr>

Malheureusement pas de photos de Wing Tsun pour aujourd'hui mais ce sera pour une prochaine occasion !



En janvier, Alex Copleux de passage est venu présenter son art le Kendo, une belle démonstration très instructive.





Estelle, Tony, Lou et leur jardin en devenir.

INITIATION A LA PERMACULTURE

Permaculture

Le mot "permaculture" inventé par Bill Mollison et David Holmgren dans les années 1970 est la contraction de "(agri)culture permanente".

La permaculture regroupe des principes et des techniques d'aménagement et de culture, à la fois ancestraux et novateurs, dans un concept global : "le design".

Elle vise à faire de son lieu de vie un écosystème harmonieux, productif, autonome, naturellement régénéré et respectueux de la nature et de tous ses habitants !

Elle n'est pas un mode de pensée mais un mode d'action qui prend en considération la biodiversité en prenant modèle sur la façon dont fonctionnent les écosystèmes sauvages pour établir des systèmes et des sociétés en autosuffisance, matériellement, économiquement et socialement efficaces, non polluants, non destructeurs (ni pour la terre, ni pour les personnes).

C'est l'envie de réfléchir ensemble sur un projet concret de permaculture qui a réuni le temps d'un week-end de février quinze passionnés de ce nouveau mode de culture dans le jardin d'Estelle et Tony, installés depuis un an dans leur nouvelle maison sur la route de la Combe.

Le groupe était constitué de Tony et Estelle bien-sûr, puis moi-même (Amandine) et neuf stagiaires venus de l'extérieur. Nous étions encadrés par trois référents : Charlotte, paysagiste spécialisée dans la cartographie, Maxime qui venait de terminer une formation diplômante en permaculture et Anne, l'animatrice du stage qui a une expérience et un savoir de plusieurs années en permaculture.

Estelle ayant fait un stage de permaculture avec Anne l'année dernière, c'est tout naturellement que cette animatrice, toujours en recherche de nouveaux lieux pour partager sa passion, à proposé à nos deux jardiniers d'utiliser leur terrain comme "cas d'école".

La thématique de ce rendez-vous était basée sur la première partie des fondements de la permaculture : concevoir et aménager par un design (concept global) l'environnement d'Estelle et Tony avec une observation sur le terrain afin d'optimiser la surface cultivable, de corriger les problèmes fonctionnels ou esthétiques, de collecter et faire circuler l'eau de façon efficace sur le terrain, tout cela en répondant à leurs envies et leurs besoins précis.

Nous nous étions donc donné comme mission de faire un design de l'ensemble de leur lieu de vie. Le week-end s'est déroulé en trois phases.

La première a consisté en une explication de la permaculture et une présentation de chacun et de nos intérêts, projets et expériences. La deuxième concentrée sur l'observation du lieu. La troisième consacrée à l'élaboration du projet. Le but étant à partir de la carte topographique du lieu, d'en projeter les idées, de devenir les architectes du jardin en intégrant les principes de la permaculture.

Nous sommes donc partis du rêve des occupants

du lieu, Estelle et Tony, en notant leurs envies sans nous soucier dans un premier temps ni des contraintes ni du mode d'action.

Après avoir passé un moment à l'observation du décor, nous nous sommes répartis en trois groupes afin de déterminer les possibilités et les moyens que l'on pouvait mettre en œuvre pour arriver à la création du projet.

Chacun des trois groupes a établi un design riche en idées et en possibilités.

Tout cela s'est fait dans une ambiance d'échanges, de repas partagés pendant deux jours, de découvertes des projets des uns et des autres.

Nous avons pu nous rendre compte de l'importance du partage, et quand nous avons présenté nos propositions, nous avons apprécié la diversité d'idées toutes plus intéressantes les unes que les autres. Le constat était clair : seul nous étions limités alors que le fait d'être plusieurs ouvrait à toutes les possibilités.

"Alors que les problèmes du monde deviennent de plus en plus complexes, les solutions demeurent honteusement simples..."

L'autre aspect formidable de ce week-end a été la proposition de coups de main pour la mise en œuvre par la suite... un beau réseau de personnes ayant envie de faire avancer les choses.

Nous sommes rentrés chez nous plein de belles sensations, et avec l'envie chacun d'aller de l'avant et d'expérimenter encore et encore.

Amandine Sellini

Quelques techniques de bases du jardin en permaculture

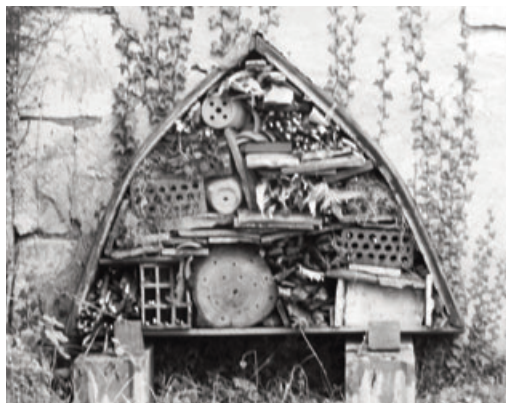
- Ne pas laisser le sol nu, toujours utiliser une couverture (mulch) pour garder l'humidité dans le sol. Ce mulch peut être vivant (espèces couvre sol, densité élevée de plantations), paillis (minéral, végétal, carton...).
- Récupérer, faire circuler, recycler et utiliser au mieux l'eau est essentiel dans un jardin en permaculture. L'eau garde le sol et les plantes hydratés, mais elle attire également la faune.
- Pratiquer des associations positives de plantes en cultivant ensemble les légumes, herbes, fleurs comestibles, petits arbres fruitiers et plantations d'ornement.
- Cultiver serré avec un maximum de diversité dans un minimum d'espace sur des buttes, des planches permanentes ou encore à la verticale sur des treillis ou des paniers suspendus.
- Créer des jardins en forme de "trou de serrure" qui sont des modèles très esthétiques favorisant "l'effet de bordure". Ils sont souvent en forme de fer à cheval, facilement accessibles avec au centre, un arbre, un arbuste ou encore un petit étang...
- Utiliser la technique de la "lasagne" en utilisant du papier journal ou du carton humide comme barrière contre les mauvaises herbes. Cela permet à l'eau et aux racines de pénétrer le sol, de contribuer à l'enrichir et y retenir l'humidité.
- Prendre soin de son sol en attirant les vers de terre qui aident à garder le sol meuble et en bonne santé.
- Faire son compost et utiliser ensuite les déchets du jardin pour l'amendement du sol.

Une fois votre jardin en permaculture conçu et réalisé, il prendra soin de lui-même naturellement et vous n'aurez plus alors qu'à l'arroser de temps en temps, en récolter les fruits et remettre occasionnellement du mulch pour protéger votre sol. Vous pourrez vivre en harmonie avec la nature environnante et profiter pleinement de tout ce qu'elle a à vous offrir !

Source : PermacultureDesign

Les enfants de l'école vous le diront, les hôtels à insectes n'ont presque plus de secrets pour eux. Mais nous, jardiniers, nous pouvons aussi nous offrir le luxe d'inviter quelques insectes utiles dans nos jardins. Et privilège ultime, nous pouvons presque choisir nos petits locataires en fonction des aménagements que nous leur proposerons.

INVITATIONS AU JARDIN



Mais d'abord, un hôtel à insectes, c'est quoi ? C'est un abri permettant l'hébergement et la reproduction d'un grand nombre d'insectes vivant soit en petites colonies comme les bourdons, soit en solitaires, comme la plupart des abeilles sauvages ou guêpes. Ce refuge est destiné à accueillir les insectes utiles au jardin, appelés "insectes auxiliaires".

Et ça sert à quoi ? C'est un véritable outil contre le déclin des abeilles et pour accroître le taux de pollinisation des cultures dans nos jardins. Près de 80 % des fruits et des légumes consommés par l'homme dépendent entièrement de la pollinisation assurée par les insectes (mouches, abeilles, guêpes, coléoptères, papillons...). En leur offrant la possibilité d'hiberner, de nicher, de se nourrir et de se reproduire d'une année sur l'autre dans son jardin, ces auxiliaires aident à réguler les populations de ravageurs et pollinisent fleurs et légumes.

Je veux bien construire un hôtel mais comment je vais meubler les chambres de mes petits locataires ?



Des bottes de tiges creuses pour les pemphédrons, petites guêpes noires, inoffensives et solitaires. Elles nourrissent leurs larves de pucerons.



Un pot de fleurs rempli de fibres de bois pour les perce-oreilles ou forficules qui sont de grands dévoreurs de pucerons et de psylles.



Les trous percés des tiges creuses ou les feuilles mortes pour les coccinelles, prédatrices de pucerons.



Les fibres végétales pour les chrysopes. Leurs larves peuvent engloutir durant leur développement plus de 500 pucerons.



Des bûches percées de trous pour les abeilles sauvages solitaires, comme les osmies, elles ne fabriquent pas de miel mais pollinisent.



Des morceaux de branches pour les carabes (Coléoptères) dont les larves se nourrissent de parasites comme les chenilles.



Des fibres ou de la paille pour les Aphidius de la famille de la guêpe (malgré leur apparence de moustique). Elles luttent efficacement contre les pucerons en leur inoculant leurs larves.



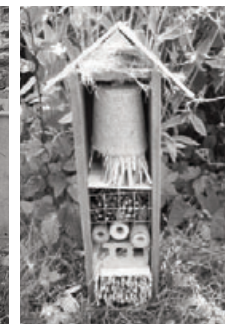
Une boîte avec un trou de 10 mm de diamètre et une planche d'envol pour les bourdons, d'excellents pollinisateurs dans des conditions météorologiques difficiles.



Les trous des bois morts pour les mégachiles souvent qualifiées de guêpes coupeuses de feuilles. Elles sont très utiles pour la pollinisation.



Les tiges à moelle comme les ronces, le sureau, et le rosier pour les Syrphes (Hyménoptères). Leurs larves se nourrissent de pucerons et l'adulte pollinise.



Vous pouvez fabriquer votre hôtel en bois avec des matériaux naturels et de récupération variés :

Comme le but est d'attirer la biodiversité, il faut éviter les bois traités chimiquement. Préférez une essence européenne et naturellement imputrescible comme le mélèze ou le châtaignier.

La construction : elle est assez simple. Il faut créer une structure en bois un peu à la façon d'un nichoir pour oiseaux, en adaptant la taille à votre souhait. Le fond de l'abri doit être fermé. Ensuite, il faut créer des cases pour chaque module.

Pour le toit, vous pouvez laisser le bois à nu si celui-ci est bien résistant (bien dur), ou alors le recouvrir d'ardoise. Là encore, évitez une bâche imperméable rarement naturelle !

L'aménagement : des branchettes (sureau et autres tiges creusables), des roseaux creux, des sections de bambous, des briques creuses de terre cuite, de la paille, des écorces, des pierres plates... offriront des abris à une population très variée.

Pour éviter que des éléments de vos modules ne tombent ou que votre chat ne vienne gratter, ajoutez un grillage à poule sur la façade ouverte. (Il faut aussi penser à renouveler le contenu des modules et à les nettoyer de temps à autre.)

L'installation : l'hôtel à insectes peut être installé sur un socle pour lui épargner l'humidité du sol, ou accroché à un poteau ou adossé contre un mur qui le protège des vents dominants. Choisissez un emplacement bien ensoleillé, exposé de préférence Sud / Sud-Est, à proximité de fleurs et d'arbres fruitiers à polliniser. Enfin, il devra être proche des végétaux fleuris que les insectes hébergés iront polliniser ou sur lesquels ils iront manger les nuisibles.

Dernier conseil : évitez les traitements chimiques dans votre jardin, ce serait quand même dommage d'attirer les insectes pour ensuite les tuer !

Chantal Bossard et Frédéric Eyrat

source : www.terrevivante.org - <http://www.cfaitmaison.com>
www.amenagementdujardin.net - <http://lilybouticlou.canalblog.com>



BRÈVES ET ANNONCES

Dimanche 20 mars : Loto des Amis du Salet



DES Les Amis du Salet

Dimanche 20 Mars à 15h30
Salle Roger Delenne

NOMBREUX LOTS

15 Quines + Consolante

GARDAREM DU SALET

Dimanche 27 mars : culte de Pâques au Temple

Le 20 décembre dernier, nous avons pu nous réjouir ensemble en fêtant et chantant les beaux cantiques de Noël dans un temple chauffé pour l'occasion, tout en nous mettant à l'écoute des textes bibliques relatant cet évènement majeur de la foi chrétienne ! Vu le succès de cette fête et les retours très positifs qui nous sont parvenus, nous envisageons de proposer un même temps de commémoration à l'occasion de la prochaine fête de Pâques qui se profile à l'horizon.

En effet, plus encore que Noël, la fête de Pâques est, pour tous les chrétiens du monde, l'évènement le plus important du Christianisme, elle commémore la victoire de la Vie sur la mort, la résurrection de Jésus-Christ, Fils de Dieu venu apporter l'Espérance divine à tous ceux qui croient !

Nous proposons donc de nous retrouver tous ensemble au temple de Saint-Laurent pour vivre cette fête, à l'écoute des textes bibliques, des mélodies pascales et des chants porteurs de cette extraordinaire Espérance.

Vous êtes par conséquent chaleureusement invités dimanche 27 mars prochain à 11h pour ce culte de Pâques. Ce moment sera suivi du partage du verre de l'amitié.

Dans l'attente de vous accueillir au Temple, nous vous adressons nos meilleurs messages.

Au nom de la paroisse,

Maité et Jean-Robert Yapoudjian



Après la trêve hivernale, la Saga ouvrira ses portes le **samedi 16 avril** pour attaquer sa deuxième saison. Ça se passe toujours dans la rue Blanche et la boutique de bijoux et objets de décoration sera ouverte le samedi et le dimanche de 10h30 à 12h30 et de 17h à 19h. Et ce, jusqu'à fin juin. Ensuite nous annoncerons les horaires de l'été.



Pas besoin d'aller aux JO pour décrocher une médaille ! Et cette fois c'est Bernadette qui l'a gagnée !



Le Petit Journal n'arrive pas jusqu'à votre boîte à lettres : vous pouvez profiter d'un passage au centre du village pour venir retirer le dernier numéro chez Chantal au 6, rue Cap de Ville. Vous pouvez aussi le recevoir par mail dès sa sortie. Pour cela, il suffit d'en faire la demande en écrivant à : atelier.naduel@gmail.com. Les anciens numéros sont disponibles sur : <http://assonaduel.blogg.org/>

Vous souhaitez participer au prochain numéro.

Veuillez transmettre votre texte (et photos éventuelles) avant le 30 juin, par mail à l'adresse : atelier.naduel@gmail.com ou dans la boîte à lettres de Chantal Bossard, 6 rue Cap de Ville à Saint-Laurent-le-Minier.

**NE RIEN RATER
DU PETIT JOURNAL**

